

INTRO CULTE



« Le saint exagère ce que néglige le monde ».

G.K. Chesterton

Nous avons abordé la semaine passée la notion de l'esclavage au travers de quelques passages tirés du livre de l'Exode, et la facilité avec laquelle l'on pouvait se leurrer sur la réalité des choses. J'aimerais aujourd'hui m'arrêter avec vous sur les différentes sortes d'esclavage dont nous pouvons souffrir sur le plan spirituel, même s'il faut préciser d'emblée que tout esclavage est spirituel dans le sens où cette pratique manifeste le pouvoir du mal s'exerçant sur l'homme qui tient une personne en servitude, et sur l'esclave lui-même. Le maître et l'esclave souffrent donc tous deux d'un asservissement, l'asservissement de l'homme par l'homme étant sans nul doute l'une des pires expressions de la domination du malin sur ce monde.

Cela étant, je vais néanmoins plus spécifiquement m'arrêter avec vous sur ce qui peut nous asservir dans notre vie, spirituellement parlant, en gageant qu'aucun d'entre nous n'est esclave d'un tyran ou d'un proxénète. Mais sans perdre de vue que, comme je viens de le dire, aucune vie n'étant théorique, et notre identité spirituelle faisant partie intégrante de notre vie, tout est donc spirituel. Les 48 millions d'esclaves que notre monde compte encore aujourd'hui, nous disent quelque chose de l'état spirituel de celui-ci, et de l'état du cœur de ceux qui participent à cet état de choses.

Je vous propose pour base de notre réflexion un passage de la première épître de Jean :

« N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. En effet, tout ce qui est dans le monde - la convoitise qui est dans l'homme, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie - vient non du Père, mais du monde. Or le monde passe, sa convoitise aussi, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement ».

1Jn 2 : 15-17

Vous aurez relevé d'emblée que Jean parle « d'amour » du monde et non pas d'esclavage envers le monde. C'est dire sans doute toute la pertinence de l'analyse : on peut aimer ce dont on est esclave ou mettre son amour en esclavage. Une autre chose frappe également, c'est l'antithèse, la guerre que se font ces deux affirmations qui s'excluent l'une l'autre : « L'amour du monde et l'amour du Père ». Le monde, l'amour du monde; le Père, l'amour du Père : telle est la grande antithèse que l'apôtre établit ici et dont les deux termes, considérés comme les objets de notre amour, s'excluent absolument : Si on aime l'un, on n'aime pas l'autre! Il y a ici une forme de catégorisme auquel il serait dangereux de s'opposer car l'amour pour Dieu ne peut souffrir d'aucun partage. Nous sommes à présent du royaume et ne pouvons donc plus avoir d'affection pour ce

qui n'est pas du royaume et qui, de surcroît, s'oppose à lui, à savoir le monde. Rappelons-nous les nombreuses injonctions de la Bible à ne pas admettre « la garde partagée de notre cœur », autrement dit de notre esprit et de nos affections :

« D'où viennent les conflits et d'où viennent les luttes parmi vous? N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans vos membres? Vous désirez et vous ne possédez pas; vous êtes meurtriers et jaloux, et vous ne pouvez rien obtenir; vous avez des luttes et des conflits. Vous ne possédez pas parce que vous ne demandez pas. Quand vous demandez, vous ne recevez pas parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions. Adultères que vous êtes! Ne savez-vous pas que l'amour pour le monde est synonyme de haine contre Dieu? Celui donc qui veut être l'ami du monde se fait l'ennemi de Dieu. Croyez-vous que l'Écriture parle sans raison? C'est avec jalousie que Dieu aime l'Esprit qui habite en nous ».

Jc 4 : 1-5

Nous ne pouvons plus avoir deux pères, le diable et Dieu, notre nature humaine et Dieu, le péché et Dieu, le monde et Dieu. C'est ici qu'il faut prendre garde à bien définir les choses. Que veut dire Jean lorsqu'il écrit :

« N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde ».

1 Jean 2 : 15

Cela veut-il dire que les chrétiens que nous sommes devraient se retrancher derrière de hautes murailles afin de laisser le monde à l'extérieur; de manière, à ce que nos affections ne soient plus tournées que vers Dieu et nos frères dans la foi? Bien-sûr que non... En toute conscience, nous emprunterions cette voie, que le monde aurait tôt fait de pénétrer nos murailles, nous l'emmènerions avec nous dans notre cœur. Mais alors, que veut dire Jean lorsqu'il parle du monde? Il n'est peut-être pas inutile de nous arrêter sur le mot grec que l'apôtre emploie ici pour évoquer le monde. Il utilise le mot **κόσμος** (*kosmos*). A présent, essayons d'analyser l'emploi de ce terme car toute confusion sur le sens exact de ce mot peut être une source de redoutables ambiguïtés. Dans le nouveau testament, ce substantif revêt essentiellement quatre sens :

1. Monde, univers, cosmos, tout le créé; cf. **Jean 1 : 10b** : « C'est par elle (la Parole) que le monde fut fait ».
2. Demeure des hommes, théâtre de l'histoire, terre; cf. **Jean 17 : 13** : « Je dis ces choses dans le monde ». C'est également le sens utilisé en **1 Jean 3 : 17; 4 : 1, 3, 9, 17**.
3. Ensemble des êtres humains, humanité; cf. **Jean 3 : 16** : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique ». Ce sens se retrouve dans **1 Jean 2 : 2; 4 : 14**.
4. Dans ce dernier sens, il faut également inclure une connotation négative, très présente dans les écrits de Jean mais également dans toutes les Écritures et que rend bien le terme *mondanité, esprit du monde*; on en remarque l'emploi en **1 Jean 2 : 15 (3x), 16 (2x), 17; 3 : 1,13; 4 : 4-5 (3x); 5 : 4 (2x); 5 : 19**.

Dans une perspective fortement dualisée, le « monde » dans notre passage, personnifie la réalité hostile à Dieu (et à Jésus, surtout dans l'évangile de Jean). **Le « monde » ici, c'est l'ensemble des puissances qui font obstacle à son dessein de salut.** Ce « monde » trouve sa manifestation historique dans une espèce d'individualité collective, qu'on peut identifier comme cette part d'humanité qui se laisse attirer par les ténèbres et est sous le pouvoir de Satan, « le prince de ce

monde » comme l'appelle Jésus¹. On comprend dès lors tout de suite qu'il ne peut y avoir la moindre contradiction entre l'affirmation de Jean 3 : 16 qui nous dit que Dieu aime le monde, et notre passage. On peut rendre la chose comme suit :

*Dieu aime l'humanité passionnément,
jusqu'à se réconcilier avec elle en Christ,
alors qu'elle est son ennemie.*

C'est ce que dit Paul dans son épître aux chrétiens de Rome² :

« En effet, alors que nous étions encore sans force, Christ est mort pour des pécheurs au moment fixé. A peine mourrait-on pour un juste; peut-être accepterait-on de mourir pour quelqu'un de bien. Mais voici comment Dieu prouve son amour envers nous : alors que nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. Puisque nous sommes maintenant considérés comme justes grâce à son sang, nous serons à bien plus forte raison sauvés par lui de la colère de Dieu. En effet, si nous avons été réconciliés avec Dieu grâce à la mort de son Fils lorsque nous étions ses ennemis, nous serons à bien plus forte raison sauvés par sa vie maintenant que nous sommes réconciliés. Bien plus, nous plaçons notre fierté en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, par qui maintenant nous avons reçu la réconciliation ».

Quelle extraordinaire affirmation de Paul : l'Evangile, le salut est pour les ennemis de Dieu! Le salut n'est possible que pour eux. En passant, il y a ici une opposition frappante avec les autres religions qui, elles, proposent le salut à ceux qui le méritent, à ceux qui sont suffisamment bons pour le mériter. C'est un moyen infaillible pour repérer les fausses religions, les religions d'essence satanique. Cependant, Dieu est par nature, incapable d'aimer l'esprit du monde, et il ne le peut pas non plus dans les faits; précisément, parce que son désir pour les hommes est une vie de plénitude, ce à quoi s'oppose radicalement leur démission devant les séductions de l'esprit du monde. C'est là que l'on retrouve notre esclavage.

Dieu aime le pécheur, mais pas son péché.

Il aime l'homme tel qu'il est, mais l'aime trop pour le laisser tel qu'il est.

De la même manière, en digne fils de son Père céleste, Jésus demande à ses disciples d'aimer l'humanité dont ils font partie³, mais en même temps, ils ont en horreur l'esprit du monde qui habite l'homme et le tente car celui qui aime l'esprit du monde ne peut avoir en lui la moindre place pour aimer Dieu. C'est ce que nous dit également Jacques dans le passage que nous avons lu tout à l'heure : « *Quiconque veut être ami du monde devient ennemi de Dieu* »⁴. « Être dans le monde sans être du monde »⁵, vivre pleinement sa vie en Christ ici-bas sans laisser le temple de l'Esprit Saint que nous sommes se faire « enfumer » par l'esprit du monde, c'est tout le défi et le paradoxe de la condition des chrétiens sur la terre. C'est aussi le subtil équilibre que nous devons tous

¹ Jean 12 : 31

² Romains 5 : 6-11

³ Matthieu 5 – 7

⁴ Jacques 4 : 4

⁵ Jean 17 : 11-16

trouver entre l'amour des hommes pécheurs et le rejet de l'esprit qui les anime, entre l'ouverture d'amour envers ceux qui se perdent et le refus de nous laisser souiller. En d'autres termes, nous ne devons pas abandonner le monde où Dieu nous a placés, mais le considérer dans sa vérité, assurés que nous sommes que notre véritable citoyenneté, notre véritable style de vie, est dans les cieux :

« Quant à nous, notre droit de cité est dans le ciel, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ. Il transformera notre corps de misère pour le rendre conforme à son corps glorieux par le pouvoir qu'il a de tout soumettre à son autorité ».

Ph 3 : 20-21

Nous n'avons pas d'autre patrie que le royaume de Dieu.

Pour le dire avec l'apôtre Pierre, la vie chrétienne est **παροικία** (*paroi kee ah*), pèlerinage, littéralement, « résidence en terre étrangère ». Le chrétien vit en compagnie des hommes, avec les hommes, parmi les hommes, mais en rupture avec l'esprit du monde. Il ne se plie pas à l'idéologie dominante ni ne se soumet aux puissances de ce monde qui agissent en coulisses : « *En effet, ce n'est pas contre l'homme que nous avons à lutter, mais contre les puissances, contre les autorités, contre les souverains de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal dans les lieux célestes* »⁶. Nous savons que notre temps de pèlerinage sur cette terre est un exode, un passage de ce monde au Père⁷. Je sais que c'est parfois, si pas souvent, difficile à comprendre et dès lors à vivre, mais il nous suffit de nous rappeler que tout le temps qu'il nous est donné sur cette terre, nous devons persévérer et rechercher les choses d'en haut⁸. Les enfants du Père que nous sommes doivent donc être capables d'établir une distance entre eux et les choses de la terre. Pour que cela puisse être, nous devons donc prendre position par rapport au monde; nous ne devons ni l'aimer et encore moins l'idolâtrer. Notre amour ne peut être orienté que vers Dieu et les hommes. Jean fait donc allusion en utilisant le vocable « monde », à l'esprit charnel, mauvais, corrompu, qui, depuis la chute, règne parmi les hommes, avec toutes les choses indifférentes en elles-mêmes que cet esprit rend néfastes en les pénétrant et en les assujettissant à son service. Le même objet, la même action, la même jouissance peuvent être « du monde » ou n'en être pas, selon l'esprit qu'on y apporte. Comme je l'ai dit en commençant, tout est monde, même les choses les plus saintes en apparence, là où l'amour de Dieu n'est pas à la première place; et là où est cet amour, rien n'est « monde », car il exclut naturellement, nécessairement, tout ce qui, par sa nature, est incompatible avec lui. Comme le disait Dwight Edwards



« Tant que nous n'aurons pas compris que les pulsions de la chair, de notre nature humaine, qui poussent une personne à se droguer ou à tromper son conjoint peuvent être les mêmes que celles qui incitent une autre à enseigner à l'école du dimanche, nous n'aurons pas compris ce que la Bible déclare au sujet du péché et de la convoitise ».

⁶ Ephésiens 6 : 12

⁷ Jean 13 : 1

⁸ Colossiens 3 : 1-2

Si le chrétien aime l'esprit du monde, impossible de trouver en lui l'amour qui vient de Dieu, car cet amour-là ne peut s'exprimer qu'en amour des frères et non des idoles! Maintenant que toutes possibilités d'équivoques ont été bannies de notre réflexion, la parole qui sert de conclusion à l'apôtre dans ces quelques versets, jaillit avec encore plus de force :

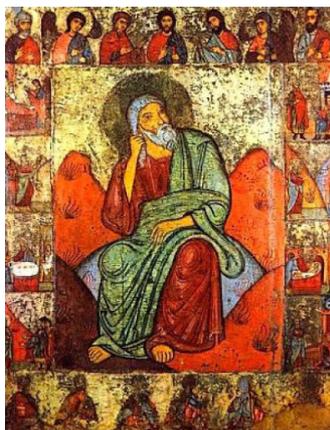
« Or le monde passe, sa convoitise aussi, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement ».

1 Jn 2 : 17

Cette parole prend un éclat particulier à la lumière d'une autre parole, de Jésus celle-là, et rapportée par le même Jean dans son évangile : « Je ne te demande pas de les retirer du monde, mais de les préserver du malin »⁹ Le monde avec tous ses désirs et ses projets, « l'idéologie mondaine » passe, il est transitoire, et le chrétien doit donc toujours se rappeler que « les réalités visibles sont passagères, mais que les réalités invisibles, elles, sont éternelles »¹⁰. Il doit se rappeler que la scène de ce monde passe¹¹. Il existe entre le chrétien et l'esprit du monde un contraste avec lequel il est impossible de composer et sur ce point, Jean est très net, comme son maître l'avait été avant lui : « Personne ne peut servir deux maîtres, car ou il détestera le premier et aimera le second, ou il s'attachera au premier et méprisera le second. Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent »¹². Il nous reste à présent à dire quelques mots sur le « comment » traduire dans la pratique tout ce que nous avons dit jusqu'ici : la lutte contre les séductions idolâtres et l'esprit du monde. Je me suis fort inspiré des Pères de l'église et en particulier de Saint Augustin pour cette partie-là. Au cœur de son exhortation, Jean inclut un témoignage qui motive l'urgence de fuir l'esprit du monde :

« En effet, tout ce qui est dans le monde – la convoitise qui est dans l'homme, la convoitise des yeux et l'orgueil dû aux richesses – vient non du Père, mais du monde ».

1 Jn 2 : 16



Origène disait :

« La tentation fait de l'homme un martyr ou un idolâtre ».

Soit on y résiste, soit on y souscrit, avec les conséquences qui en découlent. Jean va broser un portrait lucide de l'esprit du monde, afin de stimuler les chrétiens à vérifier la qualité de leur combat contre l'idolâtrie. En effet, pour le chrétien comme pour tout homme, il existe un penchant égoïste, une inclinaison au péché, à la racine de quoi se trouve l'attitude dénoncée par les Pères de l'Eglise sous le nom de **φιλαυτία** (*fil-ow-tia*), l'amour de soi, une aspiration désordonnée d'arriver à tout prix, contre les autres et sans eux, qui se greffent sur la peur de la mort. Car si celle-ci est l'ultime et terrible réalité, alors, il faut vivre envers et contre tous. Pour Jacques : « Chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'attire et le séduit »¹³.

⁹ Jean 17 : 15

¹⁰ 2 Corinthiens 4 : 18

¹¹ 1 Corinthiens 7 : 31

¹² Matthieu 6 : 24

¹³ Jacques 1 : 14

La convoitise devient désir et le désir par habitude devient besoin.

Jean précise dans nos versets, trois domaines où cette convoitise se manifeste. Il le fait d'ailleurs en accord avec le judaïsme de son temps¹⁴. Premier domaine cité par Jean :

La convoitise de la chair

Celle-ci signifie la convoitise telle qu'elle se manifeste dans les comportements de celui qui n'a d'autre aspiration que de satisfaire son égoïsme et transformer ainsi tous ses désirs en besoins impérieux. Il faut préciser que le désir est bon et vient de Dieu. Lorsqu'Adam et Eve ont répondu à l'appel de Dieu à se multiplier, ils ne se sont pas dit : « *Bon, ok, il faut bien s'y mettre. Ce n'est qu'un mauvais moment à passer* ». Mais le péché ruine tout, et il faut donc être conscient que le désir, pour bon qu'il soit lorsqu'il est dirigé de la bonne manière vers les bonnes personnes et les bonnes choses avec le bon esprit, peut se transformer à l'usage, en besoin, c'est-à-dire en dépendance, en esclavage. Celui qui adopte un tel comportement se ferme à la lumière de Dieu et s'oppose au Saint Esprit et à sa volonté. Jésus dira : « *En effet, là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* »¹⁵. Ce qui veut dire que celui qui cherche dans la satisfaction de sa nature humaine son trésor, son bien le plus précieux, y mettra tout son cœur et y perdra son âme. Deuxième domaine où s'exerce la convoitise :

La convoitise des yeux

C'est celle qui éveille, par le moyen de la vue, la convoitise de la chair. En effet, c'est par cela seul que le mal règne dans le monde aussi bien que dans le cœur, tout ce que l'homme voit est propre à exciter sa convoitise, et ainsi il y a perpétuellement action et réaction entre la double puissance du mal en nous et hors de nous. En nous, car s'y trouve la convoitise, et hors de nous puisque s'y trouve l'objet de notre convoitise. Même quand elle n'aboutit pas au péché de la chair, la convoitise des yeux est déjà passible, nous dit Jésus, du jugement de Dieu¹⁶. Et il aura même ce conseil sous forme d'euphémisme : « *Si ton œil te fait tomber dans le péché, arrache-le et jette-le au loin, car il vaut mieux pour toi entrer dans la vie avec un seul œil, que de conserver tes deux yeux et d'être jeté dans le feu de l'enfer* »¹⁷. D'autres interprètes entendent la convoitise des yeux comme le désir du bien d'autrui¹⁸ et l'identifient avec l'amour de l'argent. Je pense que les deux ne s'excluent pas, et que le désir toujours plus grand d'argent procède du même mécanisme. Car l'accumulation de biens devient vite une fin en soi; une fin qui, dès lors, justifie tout. Et la logique qui guide ce désir insatiable et démesuré est celle mortifère du « tout et tout de suite ». Et enfin, troisième domaine :

¹⁴ En effet, dans les textes de Qumran, on retrouve un passage disant : « *Changer la route à suivre pour son propre cœur, ses yeux, son impulsion instinctive.* »

¹⁵ Matthieu 6 : 21

¹⁶ Matthieu 5 : 8

¹⁷ Matthieu 18 : 9

¹⁸ Exode 20 : 17

C'est l'attitude de celui qui mesure la réalité à l'aune de sa propre personne et qui prétend affirmer son « ego » contre ou au-dessus d'autrui. C'est rechercher à tout prix sa propre gloire et une affirmation de soi ostentatoire et finalement illusoire, puisqu'ici-bas, tout passe comme le dit très justement Jean. C'est l'attitude totalement opposée à celle qu'attend Jésus de ses disciples : une soumission volontairement acceptée dans la joie du service d'autrui. C'est l'essence même de la communion : « *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le plus petit et le serviteur de tous* »¹⁹. Si telle est l'interprétation littérale des versets que nous étudions, il est néanmoins possible d'en approfondir le sens. Jean semble, en effet, parvenir à cette triple caractéristique par sa lecture de l'épisode où le serpent vient tenter l'homme et la femme, et que l'on trouve dans le livre de la **Genèse 3 : 1-6**. Rappelez-vous, le tentateur remet en question la limite que Dieu a imposée à Adam et Eve :



« Tu pourras manger les fruits de tous les arbres du jardin, mais tu ne mangeras pas le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras, c'est certain ».

Gn 2 : 16-17

En réponse, le serpent insinue dans le cœur de la femme une triple persuasion : « *Vous ne mourrez pas, vous serez comme Dieu, vos yeux s'ouvriront* »²⁰. Ce faisant, il l'entraîne à un changement intérieur qui se traduit par une nouvelle vision du monde, de la réalité, prélude au geste de cueillir le fruit de l'arbre²¹ : « *Alors la femme vit que l'arbre était : Bon à manger Agréable à regarder Désirable pour acquérir l'intelligence.* » L'obsession de l'immortalité, de la toute-puissance et de l'omniscience, accentuée par la frustration que provoque l'impuissance à accepter ses propres limites de créature, pousse à considérer le monde extérieur comme une proie à arracher, comme une réalité qui n'existe que pour servir la convoitise humaine. Dès lors, le péché est déjà commis. Le monde n'est plus alors qu'un immense magasin de jouets mis à la disposition d'enfants gâtés. Vous aurez peut-être relevé au passage une allusion au message de Noël, qui portait sur l'abaissement de Christ : là où Celui-ci accepte d'abandonner sa gloire sans s'accrocher à celle-ci, l'homme pécheur, lui, s'accroche à tout ce que le monde peut offrir sans rien vouloir en lâcher. On comprendra d'autant mieux pourquoi ce type d'attitude-habitude doit être combattue dans le cœur du chrétien. Une dernière chose encore. Nous pouvons en effet aller encore un peu plus loin en remarquant avec les Pères de l'Eglise, Augustin d'Hippone en tête, que les tentations de Jésus au désert reposent, elles aussi, sur ce triple déploiement. **La tentation de Jésus est en fait l'anti-modèle de l'Adam dans la Genèse : là où Adam est tombé, Jésus a vaincu.** Or, il est significatif que Matthieu et Luc aient ramené à trois le nombre de tentations ayant assailli Jésus, et auxquelles il a répondu, avec comme seul arme, l'obéissance à la Parole de Dieu²².

¹⁹ Marc 9 : 35

²⁰ Genèse 3 : 4-5

²¹ Genèse 3 : 6

²² Matthieu 4 : 1-11; Luc 4 : 1-13

- *Changer les pierres en pains*
- *Posséder les royaumes de la terre*
- *Se précipiter du toit du Temple pour être sauvé miraculeusement*

Toutes ces réalités correspondent exactement à celles exposées par Jean en 1 Jean 2 : 16. Voici l'application pratique qu'en tire Augustin :

« L'amour du monde l'entraîne-t-il avec violence? Tiens-toi étroitement uni au Christ... Si vous vous souvenez de ces paroles (celles que Jésus a données à Satan) et si vous les mettez en pratique, vous n'aurez pas en vous la convoitise qui vient de l'esprit du monde, et vous ne serez dominés ni par la convoitise de la chair, ni par l'arrogance des regards, ni par l'ambition terre à terre; ainsi, vous ouvrirez en vous une plus grande place pour l'amour, c'est alors que vous aimerez Dieu.. Conservez l'amour de Dieu et vous resterez dans l'éternité, comme Dieu est éternel : en effet, tel est chacun, tel est son amour ».

Le monde passe²³, et tout ce qu'il renferme avec lui! Tout ce dont l'homme jouit et s'enorgueillit, périt, et sa convoitise aussi. Ce mot de convoitise est pris ici pour l'objet de la convoitise, des désirs terrestres et charnels. Tout ce que l'homme a aimé sur la terre passe et périt, si ce n'est avant lui, cela périt pour lui, avec lui. Il peut donc déjà parfois ressentir cette solitude, cet abandon sans consolation et sans espérance que provoque en lui le vide de n'être jamais rassasié; comme un gloton qui mange et mange sans jamais ressentir la satiété. Le triste sort que se préparent ceux qui s'attachent à un monde périssable est mis en évidence par le terme opposé du contraste :

« Mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement ».

1 Jn 2 : 17

Pourquoi?

Eh bien, parce qu'un tel homme a sa vie en Dieu même; Dieu, en qui rien ne passe et rien ne périt.

²³ 1 Corinthiens 7 : 31